

# Lumières antiques sur Nyon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827587>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Lumières antiques sur Nyon



Musée romain de Nyon

Les Gallo-Romains s'offraient des lampes en cadeau.

Novioudunum pour les Celtes, Colonia Julia Equestris pour les Romains, cette colonie est créée à l'instigation de Jules César vers -44, pour surveiller les Helvètes qui ont la bougeotte. Dominant le lac, elle bénéficie peu à peu de tous les aménagements que comporte une cité romaine. Des thermes, indispensables à la vie sociale, offrent le confort de leurs bains froids et chauds. L'amphithéâtre, construit plus tard, au 2<sup>e</sup> siècle, pouvait contenir plusieurs milliers de spectateurs. Le forum, la place centrale de toute ville romaine, a été mis au jour en 1974. Il comportait un macellum, un grand marché alimentaire couvert et une basilique, un bâtiment public hébergeant tribunaux, administration locale, salle du conseil, bureaux de finance et de commerce. Les fondations de la basilique abritent depuis 1979 le Musée romain.

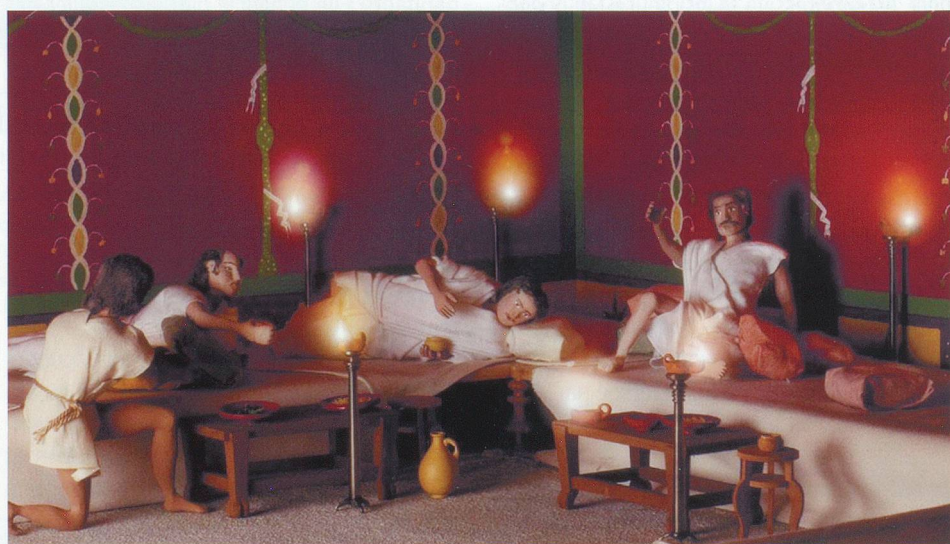
Domage pour nous, les ruines de Nyon, cité peu à peu abandonnée au 3<sup>e</sup> siècle par ses habitants, se changent en une vaste carrière que viennent piller les constructeurs de la région. Les Genevois se servent abondamment pour l'édification de leur rempart, transportant les pierres prêtes à l'emploi dans des barques à fond plat. La ville moderne a elle aussi pris ses quartiers sur la colline, comme la ville romaine. Pas de grands ensembles monumentaux donc à Nyon, mais

une quantité d'objets à voir au musée qui donnent une idée de l'importance de la cité.

Tout l'été, le musée présente une exposition sur le thème de l'éclairage des maisons romaines. Au cours des fouilles, les archéologues retrouvèrent quantité de lampes à huiles, en terre cuite ou en bronze. Mais comment les utilisait-on? Le combustible, l'huile d'olive généralement, était coûteux. La mèche souvent en chanvre produisait une

petite flamme équivalente à celle d'une bougie. Des tests récents ont prouvé que les petites lampes à huile étaient très gourmandes en énergie. Comme il en fallait au moins une dizaine pour éclairer une pièce de dimension moyenne, la dépense était importante, sans compter qu'il fallait alimenter régulièrement les lampes en carburant. Les autres huiles végétales offraient l'inconvénient d'être malodorantes. Certains fabricants ont cherché à les rendre plus économiques, d'où la forme en canal de leurs becs. Quoi de plus banal qu'une petite lampe en terre cuite! Et pourtant cet objet du quotidien, sans doute posé négligemment dans le recoin d'une chambre, livre un peu de l'intimité de ses propriétaires. Ornée plus ou moins habilement par le potier ou l'artisan local, elle reprend des scènes de la nature, des animaux familiers. Dans l'Antiquité, on s'offrait volontiers une lampe, comme nous le faisons d'une bougie aujourd'hui. Les plus riches les déposaient sur de hauts candélabres en bronze ornements. Lorsqu'ils se déplaçaient de nuit en ville, les Gallo-Romains se munissaient de torches. Plus tard, la lanterne en verre, qui avait l'avantage de protéger la flamme des courants d'air, a pris la relève.

»» Basilique et musée romain, rue Maupertuis 1, du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, fermé le lundi, sauf juillet et août. A ne pas manquer: le tronçon de l'aqueduc, qui desservait Nyon, visible dans le parc de Mangette, en haut de la ville.



Musée romain de Nyon

Dans la salle à manger, les lampes à huile éclairaient les convives.